



L'Intelligence territoriale, prisme des interactions transméditerranéennes

Philippe Dumas

► **To cite this version:**

Philippe Dumas. L'Intelligence territoriale, prisme des interactions transméditerranéennes . 14e conférence internationale annuelle d'intelligence territoriale " Le développement durable des territoires vulnérables ", Université Ibn Zohr d'Agadir, Oct 2015, Ouarzazate, Maroc. sic_01280836

HAL Id: sic_01280836

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01280836

Submitted on 1 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Intelligence territoriale, prisme des interactions transméditerranéennes

Territorial Intelligence, a prism for transmediterranean interactions

Philippe Dumas

Professeur émérite en Sciences de l'information communication

dumas@univ-tln.fr, +33 6 14 92 46 08

Adresse professionnelle

Université de Toulon - BP 20232 – F 83957 La Garde Cedex

Résumé

Lac intérieur pacifié –*Mare Nostrum*- ou terrain d'affrontements, la Méditerranée occupe les réflexions de l'Orient comme de l'Occident depuis des millénaires. Au moment d'une rencontre du Groupe de Recherche en Intelligence Territoriale en terre Maghrébine et au cours de laquelle vont être exposés des projets venant largement des bords de la Méditerranée, nous nous proposons de confronter ces projets avec les principes de l'intelligence territoriale. L'article est divisé en deux parties. La première est une synthèse des avancées présentes sur la notion d'intelligence territoriale, partant de ses origines et de ses conditions de développement pour aboutir à une définition qui reflète en quelque sorte l'état épistémologique actuel du mouvement de l'Intelligence Territoriale. La seconde propose de partir d'une sélection des communications au colloque Ouarzazate 2015 sur *Le développement durable des territoires vulnérables*. Le « prisme » de l'intelligence territoriale appliqué à cette sélection permettra de mettre en lumière la façon dont les acteurs de l'intelligence territoriale s'appuient sur les principes évoqués précédemment. La discussion se prolongera dans l'exploration des lacunes actuelles et l'ouverture vers un enrichissement des interactions transméditerranéennes. C'est la vision de l'intelligence à l'œuvre qui pourra nous rendre optimistes, malgré tous les nuages qui persistent. Et l'on se posera aussi la question de savoir si l'intelligence territoriale peut infuser la géopolitique méditerranéenne.

Mots clés : intelligence territoriale, développement durable, Méditerranée, épistémologie

Abstract

Calmed inner lake - Mare Nostrum- or ground of confrontations, the Mediterranean Sea occupies the reflections of the East as the West since millenniums. At the time of a meeting of the Group of Research in Territorial Intelligence in a country from the Maghreb and during which are going to be exposed projects coming widely from banks of the Mediterranean Sea, we suggest confronting these projects with the principles of the territorial intelligence. The article is divided into two parts. The first one is a synthesis of the present advances on the notion of territorial intelligence, starting from its origins and its conditions of development to end with a definition that reflects in a way the current epistemological state of the movement of the Territorial Intelligence. The second part offers to start from a selection of the communications to the colloquium Ouarzazate 2015 on *Sustainable Development of Vulnerable Territories*. The "prism" of the territorial intelligence applied to this selection will allow to highlight the way the actors of the territorial intelligence lean on the principles previously evoked. The discussion will go on in the exploration of the current gaps and the opening towards an enrichment of the transmediterranean interactions. It is the vision of the intelligence at work that can make us optimistic, in spite of all the clouds that persist. And we shall also wonder whether the territorial intelligence can infuse Mediterranean geopolitics.

Keywords: territorial intelligence, sustainable development, Mediterranean sea, epistemology

Les chercheurs en sciences humaines et sociales et les acteurs de terrain ont besoin d'outils conceptuels autant que méthodologiques pour accomplir leur mission de compréhension et d'aide à la décision territoriale. L'intelligence territoriale est une approche de la connaissance et de la gouvernance des territoires qui est née à la fin des années 80 dans la foulée des projets Européens de lutte contre la pauvreté qui refaisait son apparition après les « trente glorieuses ». Ses principes fondamentaux sont : sa nature polydisciplinaire, son respect d'une éthique fondamentalement démocratique débouchant sur la prise en compte directe des acteurs du terrain et son développement épistémologique sur la base de la recherche-action. Proposer d'emblée une définition serait un exercice qui laisserait entendre que l'intelligence territoriale est un concept fondé sur une logique purement rationaliste et scientifique, ce qui ne correspond pas à la réalité du terrain et laisserait de nombreux lecteurs douter de son intérêt purement intellectuel. Pour répondre à la question : « qu'est l'intelligence territoriale ? », nous allons tenter de reproduire la démarche constructiviste qui est la base du développement épistémologique du concept lui-même. La première partie de cette communication est extraite de travaux en cours (Dumas, 2016). Elle vise à faire comprendre en quoi le mouvement de l'intelligence territoriale conduit à changer les regards, les perspectives et les comportements face aux enjeux modernes du développement territorial. Partant de ses origines et prenant en compte les briques de savoirs et d'expériences qui la constituent, nous concluons cette partie par une définition synthétique qui tente actuellement de prendre en compte toutes contributions que l'intelligence territoriale a intégrées. La seconde partie consiste en une compilation de quelques communications au colloque *Le développement durable des territoires vulnérables* organisé à Ouarzazate (Maroc) par la faculté pluridisciplinaire de Ouarzazate, Université Ibn Zohr d'Agadir et l'équipe caINTI de la Maison des Sciences de l'Homme et de l'Environnement de Franche-Comté (France). Le choix des communications citées, non exhaustif, est fondé sur le critère de la transnationalité méditerranéenne des questions abordées pour examiner comment les principes de l'intelligence territoriale peuvent servir à une meilleure compréhension des problèmes transméditerranéens –notamment Nord-Sud- et orienter leur résolution. Stricto sensu, le domaine d'application de l'intelligence territoriale est généralement au niveau « micro » avec comme territoire la région, la ville ou le quartier, avec comme horizon passé l'histoire locale et, comme horizon futur, le développement durable dans la dialectique « globale¹ ». Mais en tant qu'outil de compréhension des interactions humaines géo-localisées, elle peut être mise au service d'une analyse plus ou moins « macro ». C'est la tentative qui est proposée ici, avec une réflexion critique sur l'idéologie sous-jacente de l'intelligence territoriale et du développement durable.

PREMIÈRE PARTIE : PROBLÉMATIQUE DE L'INTELLIGENCE TERRITORIALE

Origines et structuration du mouvement de l'intelligence territoriale

L'intelligence territoriale est une approche raisonnée de la connaissance et de la gouvernance des territoires. Elle est née à la fin des années 80 dans la foulée des projets Européens de lutte contre la pauvreté qui refaisait à l'époque son apparition après les « trente glorieuses ». Il est intéressant de noter que le mouvement de l'intelligence territoriale s'est développé en premier dans le Nord Est de la France, de la Franche-Comté à la Belgique en passant par l'Alsace. Ces régions étaient alors confrontées à la désindustrialisation du charbon et de l'acier qui conduisit de nombreux acteurs de terrain à trouver à la fois leurs racines et leurs moyens de renaître dans un environnement économique qui disparaissait. L'idée de départ était que pour mieux surmonter les difficultés de la communauté, il fallait d'abord mieux se connaître soi-même et se communiquer. D'où la création d'outils fondés sur les technologies de l'information et de la communication naissantes pour stocker, traiter et diffuser les informations portant la connaissance d'un territoire. C'est l'époque des observatoires locaux et d'une méthode de leur mise en œuvre baptisée *Catalyse* (Alpe & Fauguet, 2008). Le monde méditerranéen y a adhéré par la suite, de la Provence à l'Andalousie. Les principaux foyers français actuels sont : Besançon, Toulon, Poitiers, Grenoble, Nancy-Metz, Quimper. Les pôles étrangers sont en Espagne, Belgique, Italie, Roumanie, Hongrie, Argentine et Amérique Latine, Canada, comme le montre la carte n°1.

¹ Glocal : néologisme formé de l'accollage de global et local signifiant que les deux sont concernés.



Carte N°1 : Extension du réseau Inti (International Network of Territorial Intelligence)

L'extension mondiale des approches par l'intelligence territoriale a conduit les principaux initiateurs bisontins à rechercher les structures d'échange et de coopération les mieux appropriées au type des problématiques traitées, celles du mieux-être et du mieux-vivre sur un territoire marqué géographiquement, sociologiquement ou symboliquement. Le monde universitaire étant polarisé par les querelles ou compétitions académiques mal maîtrisées par les acteurs de terrains, les actions privilégiées pour créer un réseau international de l'intelligence territoriale ont été les projets européens puis les actions de groupement de recherche (Gdr) du Cnrs. Ainsi, l'action de coordination européenne « Coordination action of the European network of territorial intelligence » (Caenti), pilotée par la Maison des Sciences de l'Homme et de l'Environnement (Mshe) Claude-Nicolas Ledoux de Besançon, a été financée dans le cadre du sixième programme-cadre de la recherche et du développement technologique (Pcrdt) de mars 2006 à février 2009². La Caenti a posé les bases d'un réseau européen d'intelligence territoriale (Enti) qui a fonctionné par colloques délocalisés et travail coopératif soutenu par un site internet collaboratif. Ce travail mena à l'harmonisation des concepts, des méthodes scientifiques, des outils et des modes de gouvernance. A partir de 2010, la mondialisation du réseau a conduit à adopter l'acronyme *Inti* (International network of territorial intelligence) et a former un Groupement de recherche international (*Gdri Inti*) du Cnrs (Girardot, 2012). Ce Gdri est un dispositif pluridisciplinaire (Sciences Humaines et Sociales, Sciences de l'Information et de la Communication, et Informatique) associant des équipes de recherche universitaires et des acteurs territoriaux. Il a pour objectif de contribuer à l'essor de l'intelligence territoriale, à l'élaboration et à la diffusion d'outils techniques de collecte, de traitement et de diffusion de l'information économique et sociale, et à l'amélioration de la gouvernance des territoires dans la perspective de leur développement durable. Le réseau de l'intelligence territoriale est présent sur l'internet par un site dédié³ et sur les réseaux sociaux Facebook⁴ et Twitter⁵.

La recherche en intelligence territoriale comme fondement de la polydisciplinarité

La pluralité des visions sur l'intelligence territoriale est conditionnée au plan de la recherche par la diversité des disciplines concernées. Il y a les disciplines scientifiques évidentes telles que la géographie, l'anthropologie,

² <http://mshe.univ-fcomte.fr/poles-de-recherche/dynamiques-territoriales/axe-2-observation-des-territoires-daujourdhui/international-network-of-territorial-intelligence>, consulté le 10/06/15.

³ <https://inti.hypotheses.org/category/inti>, consulté le 20/06/15

⁴ <https://www.facebook.com/sharer/sharer.php?u=https%3A%2F%2Finti.hypotheses.org%2Fcategory%2Finti&title=INTI++Territorial+Intelligence&ret=login> consulté le 20/06/15

⁵ https://twitter.com/intent/tweet?text=INTI%20%20Territorial%20Intelligence&url=https%3A%2F%2Finti.hypotheses.org%2Fcategory%2Finti&via=openeditionsays&original_referer= consulté le 20/06/15

l'histoire, l'économie, la sociologie, l'architecture, l'urbanisme, la politique, etc. et plus récemment la biologie, les sciences de la nature, l'écologie, ou la géologie. Les sciences de l'information et de la communication (Sic) jouent un rôle central bien qu'elles n'interviennent que plus tardivement dans la prise de conscience des enjeux du territoire. La création récente de la discipline Sic d'une part, et rôle essentiel des technologies de l'information communication (Tic) d'autre part expliquent cette situation à la fois centrale et décalée de l'information et de la communication dans le mouvement de l'intelligence territoriale. Il est intéressant de noter que cette variété se traduit dans les dépôts de thèses sur le site national de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur⁶ (Abes), qui recense, au 20/06/15, quarante six thèses ayant dans leur titre l'expression « intelligence territoriale » depuis la première thèse soutenue par Yann Bertacchini en 2000. Sur ce total, 25 sont répertoriées en Sciences de l'information et de la communication (dont 1 en information scientifique et technique), 12 en Géographie (dont 2 en géographie et aménagement de l'espace), 4 en Sciences économiques, et une dans chacune des disciplines suivantes : Archéologie, Droit, Développement Durable, Langues, Littératures et civilisations, Sciences de l'éducation, Sciences du territoire, Transport. Pour nous, cette énumération traduit non pas la dispersion disciplinaire mais la richesse du concept qui se prête à des déclinaisons variées. Lorsque ces visions se rencontrent, c'est par la prise de conscience des limites auxquelles arrivent tous les spécialistes de chaque discipline dans la mise en œuvre de leurs modèles théoriques. Ces constats nous ont conduit à parler de *polydisciplinarité*, plutôt que de multidisciplinarité ou d'interdisciplinarité.

Enjeux épistémologiques de la polydisciplinarité

Ainsi, l'intelligence territoriale est une approche fondée sur l'acceptation des regards multiples. Cela introduit deux types d'enjeux – ouverture vs. clôture - que nous allons examiner et qui doivent permettre à cette démarche constructiviste particulière d'éviter le piège d'un certain relativisme. Au plan de l'ouverture, l'intelligence territoriale pratique les métissages épistémologiques ou paradigmatiques et autres formes de braconnages, bricolages et butinages intellectuels dans la lignée d'Edgard Morin⁷ ou de Michel de Certeau (1978) par exemple. Une recherche se fondera donc sur une méthodologie hybride empruntant aux sciences humaines et sociales comme aux sciences de la nature, MAIS dont le protocole sera précisément explicité. En résumé, peu importe le choix de telle ou telle méthode, ou mix de méthodes, pourvu que celles-ci soient clairement articulées et reproductibles autant que cela est possible dans le champ de sciences humaines et sociales. L'immersion sera préférée ou associée aux formes prétendument objectives. Les outils quantitatifs seront associés aux méthodes qualitatives. Il apparaît clairement que l'appel au contexte humain et sociétal ainsi que tous ces bricolages épistémologiques ouvrent la voie à une forme de relativisme scientifique et culturel.

Subséquentement, le second enjeu de notre polydisciplinarité est de contenir cette tendance au relativisme par une clôture éthique. La souplesse méthodologique est encadrée par un certain nombre de fondamentaux qui ont émergé au cours de 25 années de réalisation sur le terrain et sont les principes de base de l'intelligence territoriale. En premier, nous mentionnerons l'exigence d'une éthique *fondamentalement* démocratique (Girardot, Montenegro, Masselot, & Neffati, 2014). *Fondamentalement* est souligné car c'est précisément cette forme de démocratie directe qui interdit le glissement vers un relativisme moral supposé et accusé d'être la porte ouverte à de nouvelles formes de supériorité et d'oppression. Si l'éthique est une exigence individuelle, elle se traduit pour le chercheur et l'acteur de terrain dans une déontologie partagée (Gagné, 2009) qui demande une prise en compte directe de l'un par l'autre et l'établissement de la confiance, elle-même noyau de la communication. Découle de ce principe premier un autre qui place le développement épistémologique de l'intelligence territoriale sur la base de la recherche-action puisque le statut de chercheur n'est ni supérieur ni inférieur à celui d'acteur de terrain. L'intelligence territoriale passe par l'interprétation des données et débouche sur de la connaissance autant que sur l'action. Elle conduit donc à la prise de décision. Dans le monde moderne, la décision s'appuie sur des inputs scientifiques, humains et techniques qui ne sont pas obligatoirement présents dans le contexte d'un terrain donné. Les « experts » sont donc requis pour venir en soutien d'une action de type politique. Ces « experts » sont mobilisés, à statut égal, au sens de « sachants » ayant la connaissance dans une des « disciplines » convoquées et la partageant avec les autres parties prenantes à un projet d'intelligence territoriale.

Pour conclure ce bref aperçu épistémologique, il est intéressant de noter que l'intelligence territoriale prend des formes et des titres qui révèlent les nuances disciplinaires, au sein de la polydisciplinarité. Par exemple, en

⁶ [http://www.theses.fr/?q=%22Intelligence%20territoriale%22&fq=dateSoutenance:\[1965-01-01T23:59:59Z%2BTO%2B2015-12-31T23:59:59Z\]&checkedfacets=&start=0&status=&access=&prevision=&zone1=titreRAs&val1=&op1=AND&zone2=auteurs&val2=&op2=AND&zone3=etabSoutenances&val3=&op3=AND&zone4=dateSoutenance&val4a=&val4b=&type=](http://www.theses.fr/?q=%22Intelligence%20territoriale%22&fq=dateSoutenance:[1965-01-01T23:59:59Z%2BTO%2B2015-12-31T23:59:59Z]&checkedfacets=&start=0&status=&access=&prevision=&zone1=titreRAs&val1=&op1=AND&zone2=auteurs&val2=&op2=AND&zone3=etabSoutenances&val3=&op3=AND&zone4=dateSoutenance&val4a=&val4b=&type=) consulté le 20/06/15

⁷ Edgard Morin n'a pas formellement théorisé ces outils conceptuels, mais les a souvent invoqués. Voir par exemple Pierre Calame (2011).

Économie, Gestion, Science politique, l'intelligence territoriale est vue comme une déclinaison au niveau local de l'intelligence économique ou de la stratégie (Girardot, 2010). En Géographie ou Urbanisme, le territoire est plutôt considéré comme entité physique dans une problématique de la géolocalisation. En Histoire, Anthropologie, Sociologie, Patrimoine, il est le lieu de relation humaine et de mémoire, entité rêvée ou imposée, et confrontée aux enjeux du développement durable. En Droit, on souligne l'importance des traités, des pactes et des normes. En Biologie et Sciences de la Nature, les rapprochements se font autant sur l'étude des processus de survie et de protection de la biodiversité (Girardot, Montenegro et al., 2014) que sur l'exploitation méthodique des analogies systémiques. En Sciences de l'information – communication, l'intelligence territoriale repose sur la production, la mise à disposition et la communication de l'information, soutien de l'action collective.

L'intelligence territoriale et les sciences de l'information – communication

Bien que l'approche intelligence territoriale emprunte aux différentes disciplines qui la constituent concepts, praxis et méthode scientifique, les sciences de l'information – communication sont particulièrement emblématiques de la nature polydisciplinaire de l'intelligence territoriale puisque les Sic sont elles-mêmes définies comme une « interdiscipline » (voir par exemple Bruno Ollivier, 2001). Au premier chef, l'intelligence territoriale fait partie des approches constructivistes se fondant sur la systémique sociale, pour reprendre l'expression générique de Jean-Claude Lugan (2009) et le paradigme de la complexité (Morin, 1977; Le Moigne, 1977; Morin, 2005). Parmi les principes systémiques les plus proéminents dans une ébauche de théorie de l'intelligence territoriale, on citera bien sûr l'interaction et l'approche par la globalité et l'organisation, mais aussi (Dumas, Gardère, & Bertacchini, 2007) le principe de la causalité circulaire (par opposition à la linéaire) qui veut que les systèmes vivants se reforment continuellement, tout en restant eux-mêmes selon le principe homéostatique ; la prise en compte de la capacité limitée du cerveau humain qui contraint tout raisonnement à un cadrage (rationalité limitée) ; la présence d'un feed-back qui crée des relations dialectiques (avec un va-et-vient entre le haut et le bas, le local et le global, individu et la société, etc.) et fonde les processus d'apprentissage organisationnel. Aux théories des sciences de l'information – communication l'intelligence territoriale emprunte le principe de la qualité de la relation qui influe sur celle de la communication dans un phénomène dit « phatique » ; elle met en avant l'importance de la confiance qui est la clé du partage de l'information et la notion d'espace public qui met en communication ouverte une communauté ; la dimension multiple de la communication fondée sur une infinité de signes et/ou signaux, ainsi que la nature contingente de l'information – i.e. liée au contexte. Les notions de médiation et de médiatisation y prennent un relief particulier avec l'irruption des techniques, du cyberspace et de la virtualité.

Au plan méthodologique, nous avons évoqué les emprunts aux sciences de la nature et aux sciences sociales conduisant au mix des méthodes quantitative, qualitative et hybride. L'attention se porte sur l'informel autant (si ce n'est plus) que sur le formel, sur les circuits latéraux et le contexte autant que sur le central souvent trop visible. Nous rappelons que toute méthode est justifiée sous double contrainte : (a) qu'elle soit finalisée et (b) qu'elle soit précisément explicitée (dans un protocole détaillé et vérifiable). On utilise par exemple aussi bien les enquêtes, les analyses de textes et autres traces, les entretiens en profondeur, les groupes de discussion (focus groups), les dénombrements divers, les analyses sémiotiques, les données gouvernementales de la statistique économique et sociale, etc.

Illustrations de l'approche d'intelligence territoriale dans la sphère académique

Pour illustrer notre survol théorique, nous allons voir comment les outils existants de la gouvernance des territoires peuvent être mis au service d'une approche d'intelligence territoriale et reçus par le monde académique. Regardons trois projets⁸ ayant donné lieu chacun à une thèse en intelligence territoriale : (1) comment mettre en place un observatoire dans le Sud Tunisien avec un « processus d'intelligence territoriale adapté (pita) » (Haddad, 2008) ; (2) comment gérer un projet contesté (Angelini, 2010) et (3) reconnaître une « micro représentativité » (Gardère, 2006).

Le Sud Tunisien est une zone fragile en voie de désertification. Depuis une dizaine d'année les projets se succèdent avec plus ou moins de bonheur pour tenter d'inverser, ou tout au moins ralentir le processus. Des plans d'actions sont proposés par différents acteurs publics ou privés, des observatoires catégoriels existent, mais les résultats sont médiocres : « Les programmes de développement et les projets de vulgarisation n'ont pas été suffisants pour que les stratégies familiales de production agricoles en zones rurales intègrent la dimension

⁸ Ces deux cas sont choisis pour leur aspect didactique afin d'illustrer la connexion entre la recherche académique et l'action de terrain en intelligence territoriale. Ils peuvent être complétés par les très nombreux témoignages collectés par le Gdri Inti et consultables sur les archives ouvertes Hal, <https://hal.archives-ouvertes.fr/> avec le mot clé *intelligence territoriale*.

environnementale dans les procédures de production agricole » (Haddad, 2008, p. 13). Le diagnostic du chercheur est un décalage entre les observatoires et structures existantes et l'utilisation qui en est faite en terme de communication entre les parties prenantes. Pour améliorer la situation une démarche de mutualisation de l'information, de développement de la confiance et de la communication horizontale s'impose. Et l'on retrouve les fondamentaux de l'intelligence territoriale.

L'extension portuaire de la Ville de Bastia est un « serpent de mer » local. En 2007, les acteurs espèrent trouver une issue dans la mise en œuvre de la loi relative à la démocratie de proximité du 27 février 2002 et le débat public. Le seul consensus qui émerge est qu'un statu quo paraît impossible⁹. La problématisation par un chercheur en sciences de l'information – communication se formule ainsi : peut-on passer d'une atomisation des intelligences individuelles à l'émergence d'une intelligence collective, pour résoudre une question a priori indécidable et fonder la gouvernance du territoire ? Les hypothèses sont que le débat public constitue le point de formalisation du système territorial ; la ressource informationnelle territoriale se matérialise dans l'espace public à travers les processus d'information et de communication engagés par les acteurs du système territorial ; et la ressource informationnelle territoriale est à la disposition de la population. La méthodologie est prioritairement celle de l'observation participante. Le corpus est l'ensemble des documents ayant été publiés en vue du débat public et les « traces » des différentes communications : veille médiatique, veille web et entretiens individuels. Parmi les résultats, on note que la première hypothèse de la territorialité est validée. En effet, il est manifeste que les parties prenantes du débat ont abondamment échangé de l'information dans un système identifié et délimité. La seconde hypothèse du crédit à l'information est validée car l'information reçue est créditée dans la mesure où les réponses constantes et réciproques sont la preuve de la réception et de la relance de l'échange dans une logique circulaire de feed-back. La troisième hypothèse du réseautage est plus nuancée. En effet les visions sont toujours très opposées et les instances de formulation partagée du projet territorial sont inexistantes, sauf entre acteurs du même bord. Cependant le processus démocratique de l'intelligence territoriale se poursuit dans la relance du débat et perdure pour autant que les citoyens le font durer.

Un tramway nommé...désir et non-désir. Bordeaux 1990-2000 : un chantier du tramway qui fait souffrir, des citoyens introvertis, consommateurs passifs, des élus perplexes. En 2006, la municipalité décide d'une approche d'intelligence territoriale (sans employer le terme) par la mise en place de comités d'usagers pour prendre en charge « la gestion de la différence entre les enjeux du maître d'ouvrage (l' élu), du maître d'oeuvre (les services techniques) et du maître d'usage (le citoyen, riverain) » (Gardère, 2006, p. 11). La méthodologie est fondée sur l'observation participante et les enquêtes par questionnaire. Les hypothèses de départ sont que l'information portée par la Ville est un facteur d'influence sur les représentations et les formes d'appropriation des projets par les riverains ; elle est élaborée par les politiques, relayée par le service communication de la Ville et diffusée sur divers supports médiatiques ; en revanche, l'information qui résulte d'une lecture individuelle de la Ville est celle du citoyen qui circule au gré des parcours de vie dans la Ville et se différencie des informations portées par la Ville. La micro-représentativité est un dépassement des concepts classiques d'*empowerment* ou de démocratie participative en ce sens qu'elle crée une dialectique entre la reprise en main directe par les citoyens de leur destin et la démocratie représentative (élective). Les résultats indiquent que le concept de micro-représentativité est viable. Celle-ci favorise la circulation et l'échange d'information opérationnalisant ainsi la rencontre du « bottom-up » et du « top-down¹⁰ ». Mais ce processus n'est ni évident ni, surtout, permanent. Il est particulièrement confronté à la prépondérance des intérêts particuliers, comme dans le syndrome du Nimby¹¹, ou au refus de la concertation locale assimilée à une manipulation, quand ce n'est pas l'existence d'une micro-identité locale qui est perçue comme étant en danger. Il faut donc le soutenir et le reformuler continuellement. Dans ce deuxième cas, on constate encore que c'est un processus en marche.

SYNTHÈSE DE LA PREMIÈRE PARTIE : UNE TENTATIVE DE DÉFINITION ET ORIENTATION ACTUELLE DE L'INTELLIGENCE TERRITORIALE

Dans leur dossier de synthèse publié dans un numéro spécial des *Cahiers d'Administration*, « L'intelligence territoriale, 25 ans déjà ! », Houda Neffati et Jean-Jacques Girardot, (2014, p. 5) proposent la définition suivante résultant de ces longues années d'échanges et d'expériences au sein de Inti :

« L'intelligence territoriale est le projet scientifique polydisciplinaire dont l'objet est le développement durable des territoires et dont les communautés territoriales sont les sujets. »

⁹ ... et beaucoup de personnes pensent que les jeux sont faits, les décisions prises dans les obscurs bureaux d'un Paris lointain... Rumeur non vérifiée.

¹⁰ *Bottom up*, du bas vers le haut, *top down*, du sommet à la base, sont deux expressions qui caractérisent les flux d'information et de pouvoir circulant dans les organisations.

¹¹ Nimby : *not in my backyard*, pas dans mon jardin

Cette définition est complétée par un rappel de son caractère systémique intégrant un espace géographique, une communauté, ses représentations et ses comportements. Elle accorde une importance à l'échelle locale dans une logique interscalaire, du local au global. Elle traite les citoyens en personnes humaines, quels que soient leurs genres ou orientations personnelles. Elle vise à la co-construction citoyenne de la résilience et du développement durable des territoires. Elle s'appuie sur les technologies numériques.

Les perspectives du développement pragmatique et épistémologique de l'intelligence territoriale sont, à notre avis, celles de la recherche d'une gouvernance mettant l'humain au premier plan, visant son bien-être et sa responsabilisation au niveau local en insérant ceux-ci dans le global et le futur. Les concepts qui émergent actuellement dans le mouvement de l'intelligence territoriale sont dans la lignée de la mondialité par opposition à la mondialisation (Glissant, 1997; Dodu, 2011; Zarifian, 2004), de *l'empowerment*¹² et *accountability* du citoyen face aux pouvoirs établis, politique, économique, religieux, la réappropriation des connaissances (*open access*), les biens communs (*commons*), la transition *socio-écologique*¹³, l'économie mauve¹⁴ et la résilience des territoires (Woloszyn & Quenault, 2013), parmi les plus prometteurs.

DEUXIÈME PARTIE: L'INTELLIGENCE TERRITORIALE ET LA MÉDITERRANÉE

L'It comme prisme des interactions transméditerranéennes

Comme nous l'avons vu en matière d'échelle géographique, l'intelligence territoriale se situe depuis son origine au niveau « micro », c'est-à-dire en considérant le citoyen dans son environnement social, économique, culturel immédiat, mais en l'insérant dans le global suivant une posture de type « mondialité ». Le but de l'essai auquel nous nous livrons ici est d'étudier comment l'intelligence territoriale peut nous aider à interpréter des interactions au niveau d'un territoire comme la Méditerranée. Sur la soixantaine de communications proposées au colloque Ouarzazate 2015 sur *Le développement durable des territoires vulnérables*, nous relevons une bonne partie qui met en cause la relation Nord-Sud. Dans cet échantillon nous proposons de dégager trois groupes de thèmes que nous allons soumettre au « prisme » de l'intelligence territoriale. Par prisme, nous entendons cet outil conceptuel qui décompose un système en ses caractéristiques fondamentales, comme le fait le prisme de diffraction en cristal avec la lumière (Figure 1). Les trois groupes de thèmes à forte interaction Nord-Sud que nous avons retenus sont : le tourisme, la rencontre des cultures avec un accent sur la question du genre, et la gestion, l'énergie, l'aménagement, en particulier le lien avec les déchets et le gaspillage. Compte tenu de l'objet du colloque, les questions des risques et de la vulnérabilité sont omniprésentes.

¹² La difficulté à trouver un équivalent français à ces termes vient de ce qu'ils sont une combinaison de plusieurs concepts nommés distinctement en Français. *Empowerment* = appropriation + autonomisation + responsabilisation (Dictionnaire Collins anglais-français); *accountability* = responsabilité, au point de rendre des comptes.

¹³ Nous soulignons *socio-écologique*, pour la différencier du débat réducteur autour de la transition énergétique, cela dans la lignée de Rob Hopkins, (2010).

¹⁴ « Économie mauve : économie qui s'adapte à la diversité humaine dans la mondialisation et qui prend appui sur la dimension culturelle pour valoriser les biens et services », in <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/%C3%A9conomie%20mauve>, consulté le 20/06/2015.

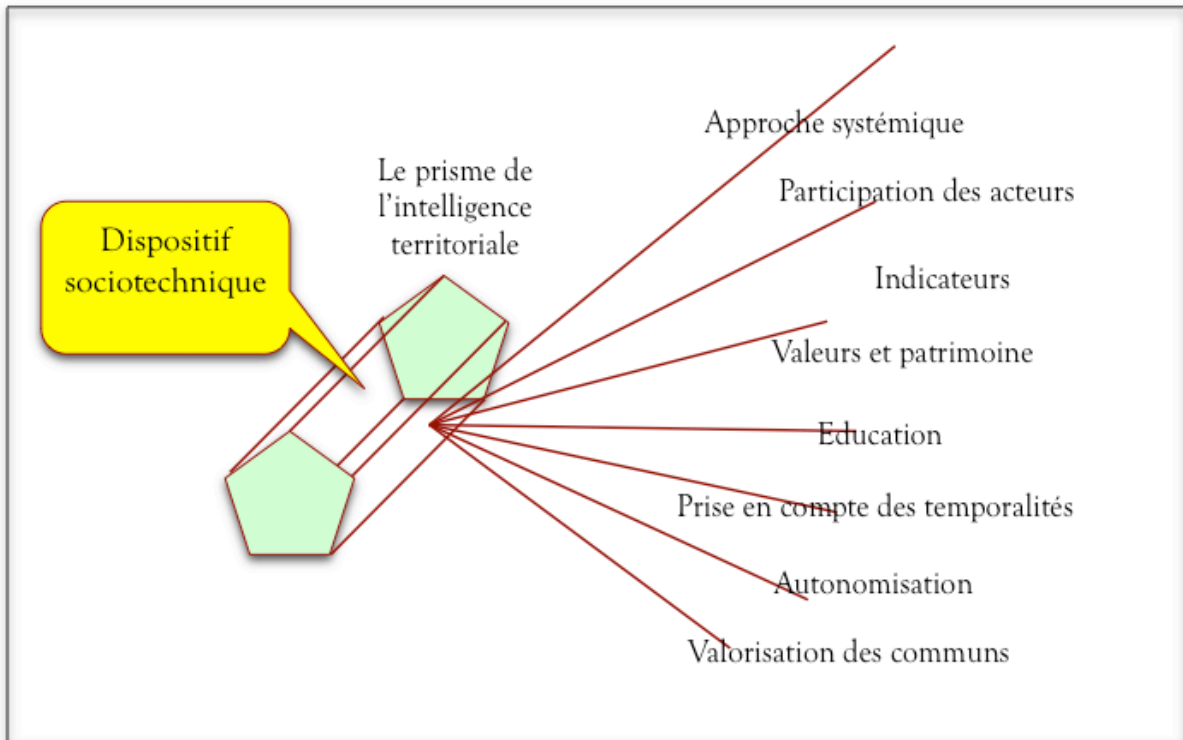


Figure 1 – La métaphore du prisme de l'intelligence territoriale

Le tourisme comme interaction

Qu'elles le présentent comme axe de leur communication ou comme un enjeu d'une autre problématique, plusieurs équipes de recherche s'intéressent au tourisme dans son rapport au développement durable et à la vulnérabilité. Qu'il tende à augmenter cette vulnérabilité, ou qu'il contribue à la diminuer, le tourisme est un dispositif sociotechnique de contact entre populations, modes de vie, intérêts et impacts écologiques. Les principales communications ont pour titre les énoncés suivants (nous préférons citer les titres plutôt que les auteurs pour dépersonnaliser la réflexion et obtenir une certaine distanciation) : *Les oasis du Maroc face au tourisme, quelles chances pour le développement durable ?* - *Le tourisme saharien et développement durable dans les oasis du Draa moyen: cas de M'hamidelghizlane* - *Ressources patrimoniales et valorisation touristique du Sud-Est du Maroc. A propos de la patrimonialisation de la vallée du Dadès (Maroc)* - *Le développement durable du tourisme oasisien : du savoir-faire au savoir être* - *L'intégration des périphéries rurales par le tourisme, défis et perspectives de développement. Le cas de la région Tanger-Tétouan (Maroc)* - *Le cas de la Kroumirie, montagne du Nord-Ouest de la Tunisie.*

Ces communications valorisent toutes l'approche systémique qui semble être devenue un réflexe parmi les praticiens de l'intelligence territoriale appartenant au réseau Gdri CaInti. La question de la participation est souvent abordée. L'expression bottom up est employée. Cependant les modalités de cette participation sont souvent effleurées ou même « rêvées » dans un certain sens, car elle est plus difficile à mettre en œuvre qu'à invoquer. Cela ne relève pas d'une négligence des équipes de chercheurs mais d'une difficulté intrinsèque de motiver les acteurs de terrain. L'intelligence territoriale au quotidien n'est pas spectaculaire ; les résultats sont souvent sur le moyen ou long terme ; les soucis quotidiens et l'urgence sont prégnants. La pratique de l'intelligence territoriale apparaît donc soumise à une prise de conscience plus générale sur les impasses d'une situation présente, souvent le résultat d'une longue dérive dont on n'a pas pris conscience. Le volontariat semble à beaucoup la seule voie pour remonter le courant de ce qui est souvent « de mauvaises habitudes ». Cependant, il faut noter que les recherches citées s'appuient plus sur la participation des acteurs locaux que sur celle des autres acteurs pourtant essentiels à l'existence d'un tourisme, les touristes. On les entend peu. On les considère souvent comme manipulés par les tours opérateurs. On ne prend pas non plus en compte l'émergence d'un tourisme national qui devrait être une des tendances dans les interactions Nord-Sud perturbées. La question du volontariat est aussi visible dans l'évocation de la patrimonialisation dont la problématique sous-tend bien des efforts pour promouvoir un tourisme non consumériste et plus culturel. Les conflits et intérêts sont si puissants – au niveau local du voisinage, de la famille, des héritiers, etc.- que leur résolution demande souvent l'intervention d'un acteur extérieur sous forme d'arbitre ou d'expert. Une méthode pour faire évoluer les positions est de

montrer des exemples et d'utiliser une pédagogie de « cas ». Par exemple, quel intérêt a une population d'agriculteurs en grand risque écologique à promouvoir un patrimoine –qu'il faut entretenir selon des pénibles méthodes ancestrales- sans consommation locale à la mode occidentale? La patrimonialisation est associée à la mise en valeur des communs soit pour les protéger, soit pour les étendre au détriment des pratiques privatives de gestion du patrimoine. Le rôle des structures publiques ou étatiques est très important pour soutenir ou relayer les initiatives individuelles, mais il est ambigu. La mise en rapport des institutions plus ou moins lointaines avec les parties prenantes locales est une activité qui occupe une grande partie du temps des chercheurs. Les indicateurs ne sont pas primordiaux dans cette thématique dans la mesure où ils sont généralement consensuels. Les études valorisent plus le sensible et l'émotionnel que l'analyse économique. Ce qui nous amène à prendre en compte les valeurs qui sous-tendent la relation touristique Sud-Nord, d'où les divergences dans les définitions du « développement durable » et la prise en compte des cultures en contact que nous allons retrouver dans la section suivante avec toute une autre série d'articles.

L'interculturalité et la rencontre des valeurs Nord-Sud

Dans les zones sud-méditerranéennes, la vulnérabilité et les risques sont aussi ceux que subit la culture ancestrale face au déferlement de la « mondialisation » (non la mondialité), culture soit agraire –donc en lien avec l'agriculture- soit nomade, mais toujours ancrée dans le sol nourricier. La culture décline les valeurs d'un peuple, sa ou ses religions et, depuis quelques années, fait émerger la question du genre sous la forme concrète de la situation faite aux femmes et des violences infligées, symboliques autant que physiques. On retrouve ces préoccupations dans une série de communications parmi lesquelles nous relevons : *La ville de Ouarzazate et son arrière pays : risques, aménagements et développement durable - L'agriculture durable dans le littoral de Massa face aux changements climatiques - Justice territoriale et intelligence territoriale - Modèles de développement socio-écologique et mondialisation économique - Changer les attitudes contre la violence de genre : culture, éducation et apprentissage mutuels - Rural women, pivot of social development and responsible economy in Morocco: Case study of the Souss Massa Drâa Region - Le cas de M'hamidelghizlane ou la patrimonialisation de la vallée du Dadès - Le développement durable du tourisme oasien : du savoir-faire au savoir-être - Modèles de développement socio-écologique et mondialisation économique - L'aménagement des centres ruraux émergents, alternatif pour un développement territorial durable dans les zones oasiennes (cas de la Province de Ouarzazate).*

Bien que plus diffuse, on relève sous ce thème l'approche systémique déjà mentionnée. Les auteurs dénoncent l'impérialisme culturel qui freine l'autonomisation –empowerment- des populations. Cela est peut-être lié au fait que le mouvement de démocratie participative –bottom up- bien que cité de manière normative, soit moins sollicité ici que dans les autres thématiques. On peut avancer l'hypothèse que la prise en compte de l'évolution culturelle demande des temporalités qui dépassent les limites des études présentées. De plus, cette évolution semble confrontée à cet impérialisme culturel si puissant que l'on en baisse les bras. Le patrimoine culturel en tant que moteur du développement durable se trouve en concurrence avec ceux d'autres territoires dans une vision marketing *nordiste* de la culture. Du reste, nous n'avons pas relevé d'études ou de prise en compte de la problématique inverse : qu'apportent au Nord les cultures du Sud ? La démarche d'intelligence territoriale trouverait ici une justification supplémentaire de traiter des questions délaissées par des approches purement économiques ou sociologiques.

Rencontre Nord-Sud sur les défis contemporains : énergie, déchets, pollution, ...

Enfin une série de communications traite de questions qui ne sont pas propres au Sud et que nous regroupons sous le thème de défis contemporains incluant l'énergie, les déchets, la pollution, le management des hommes et des ressources. Ainsi : *Quelle stratégie de reconquête du système Ghout ? Vers un projet paysage pour une mise en valeur durable - Le développement d'un territoire durable par l'intelligence territoriale et le management de la qualité totale - Gouvernance environnementale et développement territorial durable : cas de l'Algérie - Diagnostic des systèmes d'exploitation et modes de gestion agro-sylvo-pastorale au niveau du territoire des Aït M'hand. Cercle d'Imintanoute (Maroc) - Intelligence Territoriale et Logique du Vivant : Structuration de la filière de culture biologique et Etude d'un projet de Développement local de valorisation de bio-ressources tropicales - Barriendo la basura. La militancia ambiental de las mujeres de Bouwer (Argentina) - Rural women, pivot of social development and responsible economy in Morocco: Case study of the Souss Massa Drâa Region - Morcellement des exploitations agraires : grande menace de l'activité agraire dans la vallée du Todrha - La ville de Ouarzazate et son arrière pays : risques, aménagements et développement durable - Une coopération stratégique inter-acteurs pour un développement durable local. Cas de la province d'Essaouira.*

La systémique rejoint ici l'économie pour traiter de problèmes d'optimisation et de relation avec les structures étatiques. Le rôle de l'action publique est confronté à celui des citoyens. *L'empowerment* est mis en question, et

en action. Les indicateurs sont nombreux. Mais l'économisme ne prime pas. Le sensible est présent, et prend par exemple la forme de l'intérêt pour le paysage, le bien-être, la santé. Le développement durable est admis par principe et, en conséquence, il est peu questionné. Une autre conséquence d'une approche micro de l'intelligence territoriale est que la pollution et la gestion des déchets sont traitées comme des problèmes « à déplacer vers un autre territoire »... une version collective du *Nimby* –Not in my back yard ; pas dans ma cour. La valorisation des communs n'est pas non plus un point fort de cette thématique, sans doute très conditionnée par la prégnance du système économique libéral. La solidarité est parfois mentionnée comme une condition du changement vers un développement durable. L'éducation en revanche est reconnue comme un prérequis dans les approches top-down, et inversement comme un sous-produit dans une approche bottom-up : on apprend sur le terrain, de façon coopérative. On prend gout à l'action politique, à la participation aux projets, surtout s'ils appellent à la lutte non nécessairement violente.

L'intelligence territoriale : un « nouveau départ » pour les interactions transméditerranéennes ?

Nous allons changer de dimension pour tenter une réflexion plus globale sur les chances du mouvement de l'intelligence territoriale d'arriver à apaiser les interactions transméditerranéennes. L'expression « un nouveau départ » renvoie à « a new beginning » d'un célèbre discours du président Barak Obama. Après les années Bush (2000-2009) dont la majorité des observateurs s'accordent à reconnaître qu'elles sont loin de l'intelligence tout court, et de l'intelligence territoriale dans notre optique, le Président Barak Obama, récemment élu, se rend en Méditerranée pour rencontrer les principaux dirigeants et tenter de rétablir la confiance et un esprit de coopération qui sont fortement dégradés. Le 9 juin 2009, il prononce, depuis la très symbolique Université du Caire, un discours intitulé « *A new beginning* », un nouveau départ, dont les premières lignes donnent le ton et sont les suivantes (Obama, 2009, p. 1) :

«Nous nous réunissons à un moment de tension entre les États-Unis et les Musulmans du monde entier - tension ancrée dans des forces historiques qui dépassent tout le débat politique en cours. La relation entre Islam et Occident se caractérise par des siècles de coexistence et de coopération, mais aussi conflits et de guerres religieuses. Plus récemment, la tension a été nourrie par le colonialisme qui refusa les droits et les opportunités pour de nombreux Musulmans, et une Guerre Froide où des pays à majorité musulmane ont été trop souvent instrumentalisés sans tenir compte de leurs propres aspirations. En outre, le changement radical apporté par la modernité et la mondialisation ont poussé beaucoup de Musulmans à voir dans l'Occident un élément hostile aux traditions de l'Islam¹⁵. »

Ce discours contient tous les ingrédients d'une approche d'intelligence territoriale, c'est *exactement* le discours qu'il fallait faire pour tenter de renouer la communication. Ce discours a été largement commenté par les populations et les observateurs du Nord comme du Sud. Il fixait des règles, des objectifs et un programme d'action. Il était intelligent, empathique, humaniste, visionnaire, avec la main tendue. Or cinq ans après, on s'aperçoit qu'il est non seulement oublié mais, encore plus, bafoué par l'exacerbation des violences entre Nord et Sud (conflits avec l'Afghanistan, l'Iran) et entre peuples du Sud (Libye, Syrie, Bahreïn, Liban, Israël et Palestine, Mali). Que s'est-il passé? La géopolitique est-elle imperméable aux qualités qui font l'intelligence territoriale ? On peut le penser en partie en voyant les réactions hostiles qu'il a suscitées. Sans surprise le monde politique Républicain¹⁶ des États-Unis a crié au renoncement et à la trahison, ce qui bloquait déjà une partie de son effectivité. De l'autre côté, un représentant de la Gauche étatsunienne, Noam Chomsky (2009) en a fait une critique acerbe et longuement motivée par le refus étatsunien de débloquer par ailleurs la situation en Palestine. Il considère ce discours comme pure rhétorique et sans effet concret¹⁷. Cela est un des facteurs de l'échec de cette tentative, qui marque la limite de la puissance du Verbe dans la communication politique. Mais on peut

¹⁵ « We meet at a time of tension between the United States and Muslims around the world – tension rooted in historical forces that go beyond any current policy debate. The relationship between Islam and the West includes centuries of co-existence and cooperation, but also conflict and religious wars. More recently, tension has been fed by colonialism that denied rights and opportunities to many Muslims, and a Cold War in which Muslim-majority countries were too often treated as proxies without regard to their own aspirations. Moreover, the sweeping change brought by modernity and globalization led many Muslims to view the West as hostile to the traditions of Islam. »

¹⁶ Par exemple : « Tantaros : [...] And so you could argue that the President's moves that he's made have actually made things worse, backing people who are our enemies and the Brotherhood was. Robert Davi : He's empowering our enemies. Tantaros : That's right. » sur Fox News, <http://crooksandliars.com/2015/05/foxs-tantaros-attacks-obama-empowering-our> consulté le 30/06/15

¹⁷ Noam Chomsky : « Obama's June 4 Cairo address to the Muslim world kept pretty much to his well-honed "blank slate" style -- saying very little of substance, but in a personable manner that allows listeners to write on the slate what they want to hear. »

relever aussi la démarche essentiellement « *top down* » contraire à l'esprit de l'intelligence territoriale. Le chef sort une idée de son chapeau, sans que les citoyens aient participé le moins du monde à sa formulation. Ainsi, bien des grands projets humains sont le fruit d'une pensée politique et ont pour ambition de satisfaire des appétits de pouvoir plutôt que l'intérêt profond des peuples. C'est ce même syndrome que l'on va retrouver dans le projet d'Union pour la Méditerranée de Nicolas Sarkozy¹⁸. Les années qui ont suivi ce discours ont montré que la confiance ne s'était pas rétablie entre les acteurs, sans compter que ce discours s'inscrivait dans une dynamique de remise en cause du leadership militaro-politique des États-Unis et une volonté de retrait du Moyen-Orient. Mais si l'on persiste à croire à la possibilité d'une intelligence territoriale, il faut aussi considérer que ses facteurs de succès s'établissent dans la durée, dans un processus long et peu spectaculaire, obligatoirement décevant dans l'optique événementielle des médias. Et six ans après, au moment de l'écriture de cet article, la perspective d'une redéfinition des rôles peut encore advenir avec une nouvelle distribution des cartes au Moyen-Orient.

CRITIQUE ET CONCLUSION

Que ce soit au niveau micro d'un quartier ou d'un village comme M'Hamid El Ghizlane, au niveau méso d'un pays tel que le Maroc ou au niveau macro d'une région mondiale comme l'est la Méditerranée, cet essai d'application d'une grille de lecture « intelligence territoriale » à des expériences passées ou présentes nous a montré que c'est une aide à la formulation d'un jugement sur ces expériences. Il est clair que ce jugement n'est pas neutre. Il repose sur des critères qui sont peut-être contestables mais qui sont formulés explicitement, ouvrant ainsi la possibilité d'une réfutation au sens poppérien du terme et d'une approche scientifique de problèmes complexes. Nous avons utilisé la métaphore du prisme comme outil d'analyse afin de fournir une aide pédagogique aux praticiens de terrain pour expliquer ce qu'est l'intelligence territoriale. En effet le concept est intellectuellement séduisant, mais il est difficile d'en montrer l'intérêt autrement que par sa pratique. Nous considérons que la définition de l'intelligence territoriale est un processus constructiviste qui résulte d'une dialectique entre terrain et théorisation dont les contributions sont permanentes. Mais toute tentative d'objectivation des critères qui guident l'action de l'intelligence territoriale reste partielle et inachevée en raison du caractère ouvert de cette approche qui se réclame de la systémique sociale. A la limite, l'intelligence territoriale ne doit pas s'enfermer dans une définition formelle, mais au contraire se faire sur le terrain dans la logique du chemin qui se fait en marchant. Il est intéressant de constater comment la communauté des chercheurs, praticiens ou décideurs qui se réclament de l'intelligence territoriale se retrouve dans un enthousiasme qui participe plus de l'émotion que de la pure rationalisation. Il y a une vertu du prisme pour créer cette communauté fondée sur l'esprit plus que sur la lettre. On entend dire « on est sur la même longueur d'onde » entre personnes qui se voient pour la première fois.

La contrepartie de cette absence de règles formelles, de doctrine au sens étroit du terme, de leadership au sein de la communauté, de bible à laquelle se référer est un flou qui met mal à l'aise certaines personnes. D'autres critiques sont formulées quant à l'intérêt aussi bien pratique que conceptuel de la démarche. Une première qui a finalement peu de poids serait son caractère spéculatif dans le sens où les discours des chercheurs ne reflètent que partiellement la réalité de l'action sur le terrain. Cela est certainement vrai puisqu'on admet que la réalité est tellement complexe qu'on ne l'épuisera jamais. Mais là encore c'est le fait de tenir le discours qui peut faire avancer la connaissance et par suite l'action. Une autre critique tient à l'irénisme de la posture que suscite l'intelligence territoriale. L'irénisme est un terme emprunté à la controverse religieuse ; il qualifie la posture de bienveillance destinée à éliminer les conflits dans les querelles scholastiques. Mais cette posture est assumée. Nous pensons que l'intelligence territoriale doit viser la résolution de conflits naturels dans les groupes humains par la pratique de la démocratie, donc chercher à apaiser les passions. Tout cela relève finalement d'une forme de romantisme et peut-être d'illusion quand on cherche à résoudre des questions locales alors que les superstructures économiques –le capitalisme et la libéralisation sauvage des marchés- et culturelles –la domination de l'individualisme économique- sont hors de portée de notre action. Oui, on peut se poser la question : Comment être intelligent dans un monde fou qui court à sa perte par avidité, gloutonnerie et égoïsme ? En fait, par sa tentative d'élargir le champ de l'intelligence territoriale aux dimensions géopolitiques, cet essai nous révèle la dimension politique sous-jacente d'une approche d'intelligence territoriale. L'intelligence territoriale se découvre à l'échelle « macro » comme une mise en œuvre des principes hérités, en Europe, de la tradition humaniste de la Renaissance et de l'esprit du siècle des Lumières. Elle n'est donc pas neutre dans une vision anthropologique de la planète. Son relativisme culturel est nettement borné par les principes démocratiques occidentaux qui font par exemple de l'égalité des personnes et des genres un point fixe non négociable.

¹⁸ Voir <http://ufmsecretariat.org/fr/>, consulté le 01/11/2015

Quant à la mise en pratique de l'intelligence territoriale, il faut bien la considérer comme une utopie, ou plus précisément un processus utopique. Elle peut être jugée comme l'expression d'une naïveté et d'un angélisme incorrigibles, mais les tenants de l'intelligence territoriale sont conscients que l'avènement d'un monde où le fonctionnement des communautés serait pacifié et régulé par la confiance et la communication est un rêve. Ils tirent de l'Histoire et de l'expérience de terrain la conviction que si l'intelligence territoriale ne conduit pas obligatoirement à la réussite d'un projet territorial, elle en est néanmoins une condition nécessaire. L'intelligence territoriale ne met pas en question les fondements d'un monde imparfait comme peuvent le faire les altermondialistes. Elle interpelle idéologiquement les puissants, mais vise à apporter des solutions incrémentales et concrètes aux frottements¹⁹ de la vie quotidienne. L'appel aux poètes sud-américains Eduardo Galeano et José Luis Borges est une façon de conclure sur ce à quoi peut servir une intelligence territoriale utopique au XXI^e siècle :

« Elle est à l'horizon ! Je m'en approche de deux pas, / elle s'éloigne de deux pas. J'avance dix pas de plus / et l'horizon s'éloigne de dix pas. Pour autant que je marche, / jamais je ne l'atteindrai. Alors, à quoi sert l'utopie ? Eh bien, elle sert à cela : À marcher²⁰ », in *Las palabras andantes* (1993).

Références bibliographiques

Documents en ligne vérifiés entre le 01/06/15 et le 01/11/15

Alpe, Y., & Fauguet, J.-L. (2008). L'intelligence territoriale sous le regard de la sociologie : comment la production des données territoriales transforme le statut des acteurs. Présenté à 6th International Conference of Territorial Intelligence « Tools and methods of Territorial Intelligence ». Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00984230/document>

Angelini, J. (2010). *De la complexité de l'intégration des acteurs dans le développement local : approche par l'intelligence territoriale. le cas du projet d'extension de Bastia*. Corse, Corte. Consulté à l'adresse <http://www.theses.fr/s18385>

Bertacchini, Y. (2000). *Information et veille territoriales : représentation du complexe local et émergence d'un projet d'intelligence territoriale* (thèse doctorale). Aix-Marseille 3. Consulté à l'adresse <http://www.theses.fr/2000AIX30094>

Calame, P. (2011). Éloge du bricolage et du braconnage pour inviter les chercheurs à innover. *Le Monde*. Paris. Consulté à l'adresse http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/03/09/eloge-du-bricolage-et-du-braconnage-pour-inviter-les-chercheurs-a-innover_1490558_3232.html#W4H0ozIdEhkKSP.99

Certeau, M. de. (1978). Braconnage et poétique des consommateurs. *Revue Projet*, (124), 447-457.

Chomsky, N. (2009). Turning Point? Consulté à l'adresse <http://chomsky.info/articles/20090607.htm>

Dodu, B. (2011). Mondialité ou mondialisation ? Le Tout-monde et le Tout-empire. *Les Cahiers du GEPE, Hors champ, Université de Strasbourg*, (3). Consulté à l'adresse <http://www.cahiersdugepe.fr/index.php?id=1826>

Dumas, P. (2016). L'Intelligence Territoriale, un mode de représentation des interactions euro-méditerranéennes. In *Formes et dynamiques des échanges dans l'espace euroméditerranéen* (L'Harmattan (à paraître)). Paris: Lévêque, L. et al. (eds.).

Dumas, P., Gardère, J.-P., & Bertacchini, Y. (2007). Contribution of socio-technical systems theory concepts to a framework of Territorial Intelligence. In *Huelva Caenti Conference*. Huelva: Inti, Msh N. Ledoux. Consulté à

¹⁹ Nous avons vu que lorsque les « frottements » deviennent affrontements et conflits violents, l'invocation de l'intelligence territoriale ne peut plus grand chose.

²⁰ "Ella está en el horizonte. Me acerco dos pasos, / Ella se aleja dos pasos. Camino diez pasos / Y el horizonte se corre / Diez pasos más allá. Por mucho que yo camine, / Nunca la alcanzaré. ¿Para qué sirve la utopía? Para eso sirve: para caminar."

l'adresse http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00260338

Gagné, F. (2009). Éthique et démocratie municipale : pourquoi parler d'éthique. *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, 11(2), 167-170. <http://doi.org/10.4000/ethiquepublique.125>

Galeano, E., & Borges, J. L. (1993). *Las palabras andantes* (1. ed). Madrid: Siglo Veintiuno de España Editores.

Gardère, J.-P. (2006). *Démocratie participative et communication de proximité en aménagement urbain : le projet urbain : un outil de reconquête de la démocratie*. (thèse doctorale), Bordeaux 3. Consulté à l'adresse <http://www.theses.fr/2006BOR30078>

Girardot, J.-J. (2010). Qu'est-ce que l'intelligence territoriale? *Collaboratif-info.fr*. Consulté à l'adresse <http://www.collaboratif-info.fr/chronique/quest-ce-que-lintelligence-territoriale>

Girardot, J.-J. (2012). Présentation du GDRI INTI et de son projet de recherche concerté du réseau INTI. Présenté à International Seminar of Territorial Intelligence « Dynamics of Territories : Innovation, Intelligence and Common Good ». Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01149084>

Girardot, J.-J., Montenegro, R., Masselot, C., & Neffati, H. (2014). Intelligence territoriale et éthique : étude de la protection de la biodiversité et de l'écodiversité en Guadeloupe. *Mondes en développement*, 168(4), 87-105.

Glissant, É. (1997). *Poétique, IV : Traité du Tout-Monde*. Paris: Gallimard. Consulté à l'adresse <http://www.edouardglissant.fr/mondialite.html>

Haddad, M. (2008). *Intelligence territoriale et observatoires socio-économiques et environnementaux : un processus d'intelligence territoriale adapté (Pita) à l'observatoire de Menzel Habib au sud de la Tunisie* (thèse doctorale). Université de Metz. Consulté à l'adresse <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00411282/document>

Hopkins, R. (2010). *Manuel de Transition - de la Dependance au Pétrole a la Resilience Locale*. (S. Mongeau, éd., M. Durand, Trad.). Montréal: LEs Editions Ecosociété.

Le Moigne, J.-L. (1977). *La Théorie du système général : Théorie de la modélisation*. Paris: Presses universitaires de France.

Lugan, J.-C. (2009). *La systémique sociale* (Édition : 5). Paris: Presses Universitaires de France - PUF.

Morin, E. (1977). *La Méthode, 6 tomes* (Vol. 1-6). Paris: Seuil.

Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe* ([Nouv. éd.]). Paris: Seuil.

Neffati, H., & Girardot, J.-J. (2014). *L'Intelligence Territoriale 25 ans déjà !* (Vol. Les cahiers d'Administration, hors série de la revue Administration). Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01146237>

Obama, B. (2009). Obama's Speech in Cairo: A New Beginning. *The White House*. Washinton, DC. Consulté à l'adresse <https://www.whitehouse.gov/blog/newbeginning/transcripts/>

Ollivier, B. (2001). Enjeux de l'interdiscipline. *L'Année sociologique, Vol.51(2)*, 337-354.

Woloszyn, P., & Quenault, B. (2013). Vulnérabilité territoriale et résiliences: résistances et capacités adaptatives face aux aléas climatiques. Présenté à International Conference of Territorial Intelligence « Territorial Intelligence, Socio-Ecological Transition and Resilience of the Territories ». Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00827374/document>

Zarifian, P. (2004). *L'échelle du monde : Globalisation, altermondialisme, mondialité*. Paris: La Dispute.